

# Joseph Salvador (1786-1873)

## Un juif montpelliérain, défenseur du judaïsme

---

MICHAËL IANCU

### 1. Itinéraire d'un juif de Montpellier issu d'un mariage mixte

**J**OSEPH SALVADOR naît en 1796 à Montpellier, d'un père, juif médecin, Ayen Salvador dont la famille est de souche ibérique; sa mère, Elisabeth Vincens, était une catholique peu pratiquante. Gabriel Salvador relate, dans la biographie qu'il a établie sur son oncle en 1881,<sup>1</sup> que la sœur de Joseph a épousé un juif, tandis que le frère Benjamin, receveur des finances au Vigan, s'est marié dans une famille protestante des Cévennes. Autant dire que Joseph Salvador, qui a été circoncis, a pu recevoir à Montpellier, « une éducation juive empreinte d'une grande tolérance »,<sup>2</sup> dans le cadre d'un milieu multi-confessionnel ouvert et tolérant, viscéralement reconnaissant à la France révolutionnaire émancipatrice, et épris de la philosophie des Lumières. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1808, la petite communauté juive montpelliéraine ne compte que 123 membres, et entretient des rapports harmonieux avec les catholiques et les protestants de la ville.<sup>3</sup> Né dans une famille « mixte », il a toujours revendiqué sa « judéité », tout en affirmant un « double héritage », notamment dans *Paris, Rome et Jérusalem* (1860) :

*J'appartenais à la loi de Jérusalem, par mes frères qui se disaient de race choisie dans la race même des Juifs et que l'Eglise reconnaissait pour tels [...] J'y démêlais avant tout une circonstance qui semblait faite pour m'avertir de l'impartialité que le ciel m'imposait avec plus de rigueur qu'à personne. Quelques germes, provenant de religions différentes, ou plutôt présentant des branches différentes du même tronc religieux, se trouvaient comme réunis et confondus dans mes veines, dans mon sein.<sup>4</sup>*

Au Lycée de Montpellier que fréquente alors Auguste Comte,<sup>5</sup> Joseph Salvador est un brillant élève qui excelle en poésie ; entré à l'école de médecine de la faculté de Montpellier, il obtient son doctorat dès 1816, avec une thèse traitant de « L'application de la physiologie à la pathologie », et va à Paris poursuivre des études concernant notamment l'histoire des religions et l'exégèse biblique.

Installé à Versailles (dont il s'éloignera lors de l'occupation prussienne en 1870-71), le tout jeune docteur en médecine qui ne professait pas son art, allait y rédiger l'ensemble de son œuvre. Pour se préparer, il avisa judicieusement d'acquérir les outils nécessaires à ses ambitions : ainsi, pour parfaire son apprentissage et sa connaissance du judaïsme, il n'hésita pas à entreprendre méthodiquement l'étude de l'hébreu, de la littérature hébraïque auprès du grand rabbin du Consistoire central, Abraham de Cologna, ancien membre de l'Assemblée des Notables (1806) et du Grand Sanhédrin (1807) réunis par Napoléon.

C'est un événement tout extérieur, la relation dans la presse d'une persécution anti-juive perpétrée dans un village allemand, qui va provoquer en lui un puissant réflexe identitaire. Il s'agit des pogroms dits « Hep-hep » qui surviennent en 1819, atteignent au départ les juifs de Würzburg, et se propagent ensuite dans toute la confédération germanique. Voici son propre témoignage :

*Telles étaient mes dispositions d'esprit auxquelles se joignaient les agitations de la jeunesse encore incertaine de la voie définitive où elle s'engagea, lorsqu'à Paris l'incident qu'il me reste à vous raconter apportera le plus brusque changement dans la direction de mes recherches. Entre deux séances de faculté, un regard donné en courant, à une feuille publique, alla tomber sur le récit d'une persécution accompagnée de sang et de pillage qui avait affligé les habitants juifs de je ne me souviens plus quelle petite ville d'Allemagne. Cette idée me frappa bien moins encore dans l'intérêt des hommes qui en avaient été les victimes, que comme le signe d'une espèce de croisade dont on affirmait alors que l'esprit de tolérance et de liberté commune était hautement menacé. D'ailleurs le seul fait d'une tentative de persécution de quelque motif qu'on le colonât, m'apparaissait d'un fâcheux augure pour notre XIX<sup>e</sup> siècle, encore en son adolescence. Le chemin que j'avais à suivre m'obligeait de passer devant la maison commémorative de Voltaire et je rentrai dans ma demeure avec un vrai sentiment de tristesse, mêlé d'une indignation à la fois philosophique et religieuse. Il s'agissait du cri de guerre qui avait présidé aux violences, d'un petit mot qu'on employait depuis longtemps en Allemagne comme moyen de provocation et d'outrage contre la race des Hébreux. C'était le cri 'Hep Hep' dont une note ajoutée avec soin par le rédacteur du récit, m'avait expliqué la composition. Il comprenait la première lettre empruntée aux trois mots latins Hierosolyma est perditata : Jérusalem est à jamais anéantie.<sup>6</sup>*

Résultant du déchaînement de haine à l'encontre des Juifs, ce comportement identitaire n'est pas sans rappeler celui qu'aura plus tard – dans le sillage du célèbre Théodore Herzl – un Bernard Lazare radicalement transformé par l'Affaire Dreyfus, et qui participera au deuxième Congrès sioniste de Bâle (1898).<sup>7</sup> Désormais Joseph Salvador va s'engager dans la défense du judaïsme, pour démontrer que ce dernier est toujours vivant qu'« il n'est pas anéanti ». Il convient de rappeler que les pogroms « Hep Hep » de 1819 avaient provoqué une forte réaction de la part des Juifs allemands (qui, à l'époque, à la différence des Juifs français, n'étaient pas encore émancipés), notamment des étudiants qui furent à l'origine de la naissance du célèbre mouvement *Verein für Wissenschaft des Judentums*, (L'Union pour la science du judaïsme), voué à démontrer dans les milieux universitaires (et au-delà) l'apport du judaïsme à la civilisation européenne depuis l'Antiquité

jusqu'au monde contemporain. Optant pour le célibat (mais en assumant largement l'éducation de ses neveux orphelins de père), refusant de belles propositions de hauts postes dans l'administration publique, Joseph Salvador allait consacrer dès lors ses forces vives pour démontrer le vrai visage du judaïsme qui fut si longtemps dénigré par une certaine tradition chrétienne.

## 2. Les combats de Joseph Salvador

### a) La réhabilitation du message de Moïse et de la Bible hébraïque

**L**E PREMIER combat de Joseph Salvador qui concerne la personnalité et le rôle de Moïse fait l'objet de son premier livre, publié initialement en 1822 sous le titre *Loi de Moïse, ou le Système religieux et politique des Hébreux*, puis, remanié, en 1828, sous le titre *Histoire des Institutions de Moïse et du peuple hébreu*. Il s'y emploie pour démontrer les fondements rationnels de la législation mosaïque et, déjà dans la Préface, il déclare : « J'ai regardé comme d'une haute importance de faire connaître l'homme qui mérite de passer pour le fondateur de ce dernier genre de gouvernement [« le gouvernement stable de la loi »].<sup>8</sup> Il veut « briser le cercle d'idées que les noms hébreux réveillent, comme par une attitude mécanique, chez le plus grand nombre »,<sup>9</sup> et utilise la même méthode de Montesquieu qui « voulait qu'on éclairât les lois par l'histoire et l'histoire par les lois : c'est le but que je me suis proposé ». <sup>10</sup> En proclamant sa défiance à l'égard de Voltaire (« ses erreurs de fait et de raisonnement sont donc si graves, qu'elles ne comportent pas de réfutation sérieuse »<sup>11</sup> et son admiration pour Jean-Jacques Rousseau, il souligne en premier lieu le rôle du peuple hébreu dans l'histoire de l'humanité, qui « est immense », ainsi que celui de Moïse qui « a jalonné mieux que personne le vaste champ de la législation », car « tous les grands principes de politique et de morale ont germé dans [sa] tête ». <sup>12</sup> Enfin il proclame que « le christianisme et la religion de Mahomet doivent au mosaïsme leurs principaux éléments ». <sup>13</sup>

C'est dans le cadre d'un travail bien structuré qu'il développe ses idées. Après avoir présenté dans l'Introduction, la « civilisation avant Moïse », son éducation et la sortie d'Égypte, l'auteur explique dans une première partie (« Politique »), tour à tour, « la théorie de la loi » (la portée du Décalogue et la formation de la loi), les fonctions législatives (la magistrature sacerdotale, le Sénat et les orateurs publics ou les prophètes), « les Richesses » (partage des terres, petite propriété, combinaison des intérêts de Lévi avec ceux des autres tribus, l'Agriculture, l'Industrie, le Commerce, le Trésor public et les impôts), la « Justice » où il aborde le jugement contre Jésus-Christ, les « rapports extérieurs », la « force publique » (traitant des Juges, de Samuel, des Rois, etc.), la « morale hébraïque ». Dans une seconde partie intitulée « Philosophie », indique « de quelle manière le législateur fit servir à la consolidation de ses lois » et, en détaillant la théologie, il insiste sur « les prophéties politiques de Moïse et l'origine naturelle des idées hébraïques sur les libérateurs ou messies ». <sup>14</sup> En fait, Salvador « cherche à réhabiliter les enseignements de l'Ancien Testament aux yeux des héritiers des hommes des Lumières », « loi naturelle et loi mosaïque » se trouvant réconciliées » comme l'affirme Joel Sebban dans une récente et vivifiante étude. <sup>15</sup> Il rappelle l'accueil favorable réservé à cet ouvrage par Benjamin

Constant et les libéraux de l'époque, qui « opposent aux théoriciens du droit divin l'autorité de leurs propres Ecritures saintes ». <sup>16</sup>

### b) Une approche originale de Jésus de Nazareth

Dans *Histoire de Moïse et des institutions du peuple hébreu*, présenté ci-dessus, tout un chapitre particulier était consacré au « Jugement et condamnation de Jésus-Christ », dans lequel il soutenait que la condamnation à mort de Jésus ne pouvait pas être reprochée aux Juifs, en raison du fait que, suivant leur loi, Jésus avait commis des actes punis de la peine capitale. Il revient sur cette thèse s'attirant les foudres de la presse royaliste, <sup>17</sup> ainsi que sur la personnalité du fondateur du christianisme, en publiant en 1838, le livre *Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Eglise, de son organisation et de ses progrès pendant le 1<sup>er</sup> siècle*. <sup>18</sup> Dans la Préface, il avoue sa position critique, en citant les deux philosophes déjà rappelés dans l'ouvrage précédent :

*Le christianisme ne pouvait éviter tôt ou tard, de rendre un compte sévère de lui-même, d'une part à la pensée hébraïque d'où il émanait et qu'il s'est efforcé depuis d'accabler de ses rigueurs, d'autre part à la philosophie naturelle, non pas à cette philosophie despotique et railleuse dont Voltaire, pour employer la signification presque symbolique accordée parmi nous à deux grands noms, a tenu le sceptre avec tant d'éclat, mais à une philosophie pleine de convictions et de sentimens qui ne se trompe jamais que de bonne foi, et à laquelle Rousseau malgré les fautes et les erreurs infinies de son âme et de son esprit, a servi comme de prophète.* <sup>19</sup>

Il se montre sévère en reprenant une idée développée dans le précédent ouvrage, à savoir que le christianisme ne serait qu'une union du monothéisme mosaïque et du paganisme oriental. L'historien Dan Iaffé écrit à ce propos :

*Toute l'œuvre de Salvador est imprégnée de l'idée que le christianisme est le fruit d'un compromis entre judaïsme et paganisme. Au temps de Jésus, le paganisme agonisant, les païens trouvèrent dans le christianisme une doctrine qui, tout en présentant un aspect novateur, pouvait s'adapter à leurs principes ainsi qu'à leur mode de vie. Ne voyant pas d'intérêt à la révélation de Jésus, les Juifs quant à eux l'ont rejeté. A l'inverse, en adoptant l'enseignement du maître galiléen, les païens firent de lui, selon Salvador, un « demi-païen ».* <sup>20</sup>

Joseph Salvador insiste sur la différences entre les pharisiens engagés dans la vie sociale, organisant la vie quotidienne par des pratiques rituelles rigoureuses, et Jésus qui méprisait la vie terrestre, et pour qui seule comptait la vie spirituelle. Avec raison Dan Iaffé considère que « pour Salvador, c'est à cause de cette différence, à ses yeux abyssale, que les Juifs ne purent accepter Jésus et son enseignement ». <sup>21</sup>

A propos de la conception et la naissance virginales de Jésus, sa mort et sa résurrection, Dan Iaffé attribue à J. Salvador un emprunt au monde oriental ou grec ; et même si presque un siècle plus tard, quelques réserves ont pu être émises par Joseph Klausner (citant le point de vue semblable d'Ernest Renan) sur le manque de rigueur ou d'acuité

historique de Salvador dans le traitement des sources de la Bible hébraïque et du Nouveau Testament, Dan Jaffé<sup>21</sup> conclut à juste titre combien le travail pionnier de Salvador, audacieux et si neuf en des temps où il n'était pas évident de formuler de tels propos, a marqué la recherche juive sur Jésus au XX<sup>e</sup> siècle.<sup>22</sup>

### c) Un prophète du proto-sionisme ?

Dans *Histoire de la domination romaine en Judée et la ruine de Jérusalem*, (1847)<sup>23</sup> Joseph Salvador examine la résistance nationale du peuple hébreu à un joug étranger qui a perduré deux siècles. C'est l'exemple de cette épopée, essentielle, selon lui, pour le devenir des nationalités qui est aussi à l'origine de son quatrième ouvrage important *Paris, Rome et Jérusalem ou la question religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle* (1859), qui se présente comme une suite de lettres. En effet, il écrit dès le début de cet essai, à propos du « duel à mort entre l'ancienne Jérusalem et l'ancienne Rome » : « Nulle part on ne rencontrerait à déduire de plus grandes leçons pour les nationalités de tous les siècles, de tous les climats et pour la France d'aujourd'hui, en particulier, notre chère patrie. »<sup>24</sup>

Comme il est mentionné dans le titre, cet essai se présente comme une solution non seulement pour la « question juive », mais pour la question religieuse en général : « Tandis que la politique constitue une cité particulière, un ensemble vivant, un tout appelé Nation, une Jérusalem d'Etat, la religion positive de son côté, jette tout d'abord les bases, ensuite construit et reconstruit jusqu'à parfait accomplissement une unité, un tout encore plus général, une Jérusalem de l'assemblée des nations, une Sion universelle. »<sup>25</sup>

A la différence des premiers théoriciens religieux du sionisme (Yehuda Alkalay ou Zvi Kalischer) qui sont très explicites quant à la renaissance d'une « nation juive » et à la résurrection du pays d'Israël, Salvador se positionne uniquement sur un plan théorique, envisageant la reconstruction d'une Jérusalem où règnera une « religion universelle ». Malgré l'apologie de la religion hébraïque, et tout en affirmant dans la Lettre n<sup>o</sup> XVII, que des « grands chefs de la religion des Ecritures, Moïse, Jésus, Mahomet, « le plus ancien des trois est le plus jeune » »,<sup>26</sup> le flou quant à ses développements concernant une religion « universelle », est à l'origine de la grave accusation qu'il aurait souhaité une assimilation religieuse allant jusqu'à la conversion même des Juifs. Cette accusation se retrouve aussi bien chez Moses Hess, l'auteur du célèbre *Rome et Jérusalem* (1862)<sup>27</sup> que chez certains chercheurs contemporains comme Paula Hyman.<sup>28</sup> En fait, ceux qui ont vu en lui un « proto-sioniste », mettent en avant sa vision spirituelle et non politique. Cependant sa Jérusalem apparaît comme le centre d'une religion syncrétique, basée sur la fusion des religions monothéistes. Son essai d'une religion universelle à partir du judaïsme, reste une esquisse intéressante et controversée.

## Conclusion

**L**ES ÉCRITS de Joseph Salvador, très critiqués par les représentants de l'Eglise catholiques, n'ont pourtant pas fait l'unanimité dans les milieux juifs français. Originale, sa démarche oriente son étude sur les rôles respectifs de Paris (partisan de la Révolution Française et du mouvement des Lumières), Rome et Jérusalem.

Défenseur passionné du judaïsme, il a exprimé sa foi en la vocation d'Israël dans l'histoire de l'humanité.



## Notes

1. Gabriel Salvador, *Joseph Salvador. Sa vie, ses œuvres et ses critiques*, Paris, 1881.
2. *Ibid.*, p. 12.
3. Salomon Kahn, « Les Juifs de Montpellier au XVIIIe siècle », *Revue des études juives* 22, 1891, p. 264-279 ; Carol Iancu, « Le destin millénaire du judaïsme montpelliérain », in *Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc du Moyen Age à nos jours*, éd. Carol Iancu, Montpellier, Centre de Recherches et d'Etudes Juives et Hébraïques (CREJH), Université Paul Valéry, 1988, p. 13-72 (la liste exacte des Juifs, résultat du recensement de 1808 est reproduite aux pages 48-53), et Georges Weill, « Les notables de la communauté juive de Montpellier au XIX<sup>e</sup> siècle d'après les archives de l'Alliance Israélite Universelle », in *Les Juifs à Montpellier et dans le Languedoc du Moyen Age à nos jours*, éd. Carol Iancu, p. 289-298. Cf. aussi Danièle et Carol Iancu, *Les Juifs du Midi. Une histoire millénaire*, Préface de Hugues-Jean de Dianoux, Avignon, Ed. Barthélemy, 1995.
4. Joseph Salvador, *Paris, Rome et Jérusalem, ou la question religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1860, p. 245.
5. Roland Andreani, « Le Montpellier d'Auguste Comte », in *Auguste Comte. Trajectoires positivistes 1798-1998*, éd. A. Petit, Paris, 2003, p. 13-22.
6. Joseph Salvador, *Paris, Rome et Jérusalem, op. cit.*
7. Carol Iancu, « Les combats de Bernard Lazare », in *Pratiques et Cultures politiques dans la France Contemporaine. Hommage à Raymond Huard*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1995, p. 409-423.
8. Joseph Salvador, *Histoire des Institutions de Moïse et du peuple hébreu*, Paris, Ponthieu et Cie, 1828, p. V.
9. *Ibid.*, p. IX.
10. *Ibid.*
11. *Ibid.*, p. 56.
12. *Ibid.*, p. XVII.
13. *Ibid.*, p. VII.
14. *Ibid.*, p. 61.
15. Joël SEBBAN, « Joseph Salvador (1796-1873) : penseur libéral et apologiste du judaïsme », *Revue des études juives* 171 (3-4), 2012, p. 334-335. Avec raison cet auteur rappelle que Salvador s'inspire de la pensée de Philon d'Alexandrie concernant le non conflit entre la loi de la nature et les lois de Moïse. A ce propos, cf. Mireille Hadas-Lebel, « Loi de nature, loi de Moïse », *Philon d'Alexandrie : un penseur en diaspora*, Paris, 2003, p. 300 et suivantes.
16. Joël Sebban, *op. cit.*, p. 336.
17. Cf. Joël Sebban, « Une controverse judéo-chrétienne dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle : l'œuvre scandaleuse de Joseph Salvador », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* 43 | 2011, 117-133.
18. Joseph Salvador, *Jésus-Christ et sa doctrine, histoire de la naissance de l'Eglise, de son organisation et de ses progrès pendant le 1<sup>er</sup> siècle*, Paris, A. Guyot et Scribe, 1838, 2 vol. CXX (505 p., 580 p.). Une nouvelle édition fut publiée en 1864-1865.
19. *Ibid.*, p. XV.

20. Cf. l'ouvrage récent de Dan Jaffé, « Le Jésus spirituel de Joseph Salvador », in *Jésus sous la plume des historiens juifs du XX<sup>e</sup> siècle. Approche historique, perspectives historiographiques, analyses méthodologiques*, Préface de Daniel Marguerat, Paris, Les Editions du Cerf (Patrimoines), 2009, p. 35.
21. *Ibid.*, p. 35.
22. Joseph Klausner, *Jésus de Nazareth. Son temps, sa vie, sa doctrine*, Paris, 1933, p. 146 et suivantes. Selon Michael Graetz, Joseph Salvador, bien qu'attaché aux idées de la Révolution, refusait de « suivre aveuglément les idéologies de déchristianisation » et s'est attaché à faire justice à « Jésus-Christ et à sa doctrine ». Cf. l'article de M. Graetz dans le volume collectif de D. Marguerat, E. Norelli et J.-M. POFFET, *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, Genève, 1998 : « Les lectures juives de Jésus au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 489-499. Cité par Dan Jaffé, *op. cit.* Cf. naturellement aussi son ouvrage publié en hébreu, *Les Juifs en France au XIX<sup>e</sup> siècle. De la Révolution française à l'Alliance israélite universelle*, Paris, Seuil, 1989, 483 p.
23. Joseph Salvador, *Histoire de la domination romaine en Judée et la ruine de Jérusalem* A. Guyot et Scribe, 1847, 2 vol. IV (570 p., 590 p.).
24. Joseph Salvador, *Paris, Rome et Jérusalem ou la Question religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Michel Lévy Frères, 1860, vol. 1, p. 9.
25. *Ibid.*, p. 48.
26. *Ibid.*, p. 330.
27. Moses Hess, *Rome et Jérusalem. la dernière question des nationalités*, Paris, Seuil 1981.
28. Cf. Paula Hyman, « Joseph Salvador "Proto-Zionist or Apologist for Assimilation" ? » *Jewish Social Studies* 34, n°1 (Jan., 1972), p. 1-22.

### **Abstract**

Joseph Salvador (1786–1873): A Jew from Montpellier, defender of Judaism

The paper presents the main works of Joseph Salvador, a Jew born in Montpellier, in a mixed (Judeo-Christian) family, who became a religious theorist. The essay focuses on the manner in which Salvador defends Judaism, and criticizes some aspects of Christianity.

### **Keywords**

Joseph Salvador, Montpellier, Proto-Zionism, French Jews, Jesus